

Nous ont quittés

Numéro 161, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Nous ont quittés. *Lettres québécoises*, (161), 65–65.

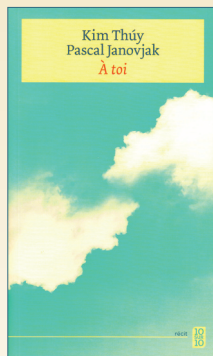
amoureuse du plus beau gars de sa classe, Lucky Poitras». Plus loin, il ajoute qu'il « faut compter sur Monique Proulx pour donner à Camille du fil à retordre avec les adultes qui s'occupent, eux, de donner de la réalité à l'infiniment petit des humaines passions. » Et de conclure : « L'humour sans quartier de Monique Proulx a cette qualité de savoir montrer que la réalité la plus plausible est la plus farfelue. Que ce que nous préférons fantasmer comme réalité convenue ne tient pas à la face des étoiles. On dit que les meilleurs romans sont ceux qu'on souhaiterait avoir écrits soi-même et c'est exactement ce que je pense ! »

THÚY, KIM ET PASCAL JANOVJAK

À toi

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2015, 176 p., 12,95 \$.

Entre deux romans à succès, l'écrivaine a publié cette correspondance avec un auteur franco-suisse. Elle, Québécoise d'origine viet-



namienne, lui, Franco-Slovaque né à Bâle, en Suisse. Elle multiplie carrières et voyages, lui se déplace de la Jordanie au Liban, en passant par la Palestine, pour écrire. Elle épouse et mère, lui bientôt père. Ce dialogue épistolaire n'est pas une suite de textos, vite fait bien fait, mais un journal de soi à l'autre, dans lequel se love beaucoup de ce que l'existence a laissé de l'indélogeable poussière du passé, le sien, et celui des pères et de la culture ancestrale dont il faut assumer les obligations inscrites à même l'ADN de tout un chacun. L'art d'écrire est assumé par les correspondants qui, ici et là, sèment un peu de leur talent d'auteurs pour qui le récit est devenu un art de vivre.

INFOCAPSULE

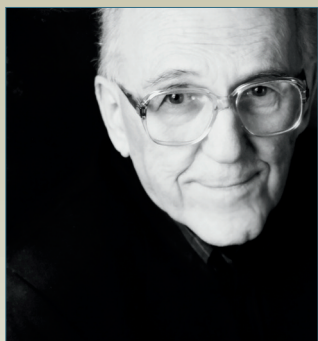
Blaise Renaud : nouveau départ ?

On a beaucoup parlé du conflit entre Renaud-Bray et la maison de distribution Dimedia. Il stagnait alors que le milieu, de façon générale, dénonçait énergiquement les agissements de Blaise Renaud qui mettait en péril la chaîne du livre au Québec. Ignorer les distributeurs, c'était, aux yeux de ses opposants, la meilleure manière de mettre sérieusement en danger une structure qui, jusqu'à ce jour, avait fait ses preuves. Or voici qu'on apprenait, en décembre dernier, que Blaise Renaud rejoignait la Table de concertation du livre à titre de représentant des chaînes de livre (il est seul en selle depuis qu'il a acheté Archambault !) : M. Renaud y est allé d'une déclaration qui annonce peut-être un virage en affirmant : « Je suis ici pour corriger une légende urbaine, celle qui dit que je n'aime pas la loi 51 ». Attendons la suite... A. V.

Nous ont quittés

Gilles Marcotte

(1925-2015)



Né en 1925, à Sherbrooke, après des études au Séminaire de Sherbrooke, Gilles Marcotte a obtenu une maîtrise en littérature à l'Université de Montréal, en 1951, et un doctorat à l'Université Laval, en 1969.

Il a été journaliste au *Devoir* de 1948 à 1955, réalisateur à la télévision de Radio-Canada de 1955 à 1957, scénariste et directeur de la recherche pour la production française à l'Office national du film de 1957 à 1961 et journaliste à *La Presse* de 1961 à 1966. De 1966 à 1995, il a enseigné au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, où il a été nommé professeur émérite

en 1997. Il a collaboré à de nombreuses revues et participé à des émissions de radio et de télévision. Il a été chroniqueur littéraire au magazine *L'actualité* pendant vingt-cinq ans et titulaire de la chronique « L'amateur de musique » dans la revue *Liberté*.

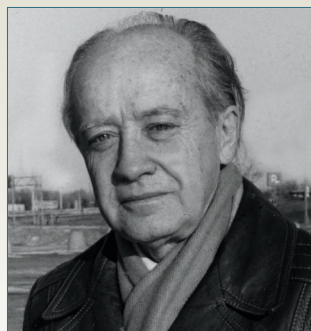
Grâce à la justesse de son jugement, ainsi qu'à son exceptionnelle perspicacité, Gilles Marcotte a été un accompagnateur essentiel de la littérature québécoise durant toute la seconde moitié du ^{XX}^e siècle. Il se distinguait par sa lucidité et son refus absolu de la complaisance, de même que par sa curiosité d'esprit, sa grande générosité et son amour de la discussion intellectuelle. Fin styliste, le critique ne dédaignait pas de recourir parfois à l'humour.

Il a fait paraître des livres qui font figure de classiques de la critique littéraire québécoise, dont *Une littérature qui se fait, essais critiques sur la littérature canadienne-française* (1962) et, surtout, *Le Roman à l'imparfait, essai sur le roman québécois d'aujourd'hui* (1976). Il était également romancier et auteur de nouvelles.

Gilles Marcotte était membre de l'Ordre du Canada et officier de l'Ordre national du Québec. Il a reçu le Prix du Gouverneur général (1962) ; la médaille de l'Académie canadienne-française (1974) ; le prix Marcel-Vincent de l'Association pour l'avancement des sciences (ACFAS) (1982) ; la médaille Lorne-Pierce de la Société royale du Canada (1991) ; et un doctorat *honoris causa* de Guelph University (1993). Enfin, le prix Athanase-David lui a été remis en 1997 pour l'ensemble de son œuvre.

Albert Brie

(1925-2015)



L'humoriste, essayiste et dialoguiste Albert Brie est décédé le 27 octobre dernier.

Julie Grenier

(1975-2015)



Julie Grenier, auteure de *La vie au pas de course* (Libre Expression, 2015), est décédée à l'âge de 39 ans après avoir livré bataille à un cancer du sein.

Georges Hébert Germain

(1944-2015)

Le journaliste, chroniqueur et écrivain Georges Hébert-Germain est décédé le 14 novembre dernier, à l'âge de 71 ans, après un long combat contre le cancer.

